

Solitaire (fr.)

Voir Solitaire (eng.)

Récit

[to be written)

Distribution

Chilpo
Badolic
Mike

Solitaire texte Acte I seulement :

ACTE I

Un homme est jeté dans une cellule. Une prison sans doute. On ne voit pas les gardiens ; Long silence. La porte se referme lentement avec des grincements. Elle résonne d'un bruit métallique. Le son de pas s'éloigne.

C'est une chambre nue. Il n'y a pas de fenêtres, mais un lit de camp dans un coin. À droite une porte en acier de proportions formidables. Au dessous, il y a une petite porte comme un guichet. On lui apporte de la nourriture par ce guichet. L'homme reste, une masse inerte. Jeux d'éclairage pendant une séquence musicale : première partie, jeunesse deuxième partie : enfance ; troisième partie : jeunesse. À la fin de la musique nous sommes conscients d'un bruit continu qui ressemble qu'on humine, mais audible. Le bruit reste dans tous les actes, cessant seulement avec le coup de pistolet vers la fin du troisième acte.

L'homme se réveille. Il regarde partout de lui-même et abasourdi. Il se lève lentement comme dans un songe. Il va aux quatre murs tour à tour. Il les touche. Il les caresse presque. Une fois au moins il se presse contre le mur de tout son corps, la tête de profil, les bras étendus. Sans espoir, déprimé, il revient au centre de la pièce. Il s'assoit en tailleur et il se tourne vers la salle.

Tout à coup, il sursaute. Il devient de plus en plus irrationnel. Il cogne sur les murs, essaie de forcer la porte. Finalement, il commence à crier.

HOMME

Garde !...

(Il tape sur la porte)

Ecoutez !

(Il écoute)

Ouvrez !... Non-coupable !...Payerai !...Payerai bien !;;;

(Il contenu de plus en plus fort jusqu'au point de l'hystérie. Il s'effondre et commence à pleurer. Après avoir pleuré et sangloté pendant un temps, il tressaillit tout d'un coup, éveillé, comme s'il avait entendu quelque bruit. Il se lève furtivement. Il va au mur. Il frappe et écoute à plusieurs reprises. Pas de réponse. Il essaie encore, mais sans succès. Il étudie le mur pour découvrir le moyen de défaire sa prison. Déprimé.)

(Il écoute encore une fois comme s'il entendait le bruit de nouveau. Il se précipite au mur. Il frappe. Pas de réponse. Il laisse tomber les mains. Il est vaincu. Sans préavis on entend frotter et gratter à la porte. L'homme tressaillit par anticipation/ C'est la petite porte en bas qui s'ouvre encore une fois pour laisser entrer une assiette d'étain. Le repas du prisonnier. La petite porte se ferme avec fracas. On entend la serrure de sûreté. L'homme reste cloué au sol par la surprise. Brusquement, se rendant compte de ce qui est arrivé, il tombe sur les genoux et fait des efforts désespérés pour ouvrir la petite porte. Chemin faisant, il heurte contre l'assiette, l'envoyant à travers la cellule. Il crie encore une fois.)

Puis il glisse au plancher encore une fois et sanglote désespérément pour un temps. Ensuite, définitivement vaincu ; il se promène à quatre pattes, comme un singe ramassant les morceaux éparpillés de son repas. Toujours en singe, il s'arrête; se gratte, grimace d'une façon affligée vers la salle.)

HOMME (faiblement, comme dans un désert)

Boire !.... boire !.... eau !.....boire !.....

(Il trouve un peu d'eau versée sur le plancher. Il la lève. Il finit par s'étendre de tout son long, par sangloter, par cogner faiblement sur le plancher. La révolte de son poing se ralentit et s'arrête. Il cesse de sangloter. Il reste tranquille un moment, puis se met péniblement sur son séant, croisant les jambes en tailleur.)

HOMME (penseur)

Ca... ça alors...

(Il regarde ses vêtements comme s'il les voyait pour la première fois.)

Je suis qui, moi ?

(Il met le poing sous le menton en penseur.)

Mon nom ?...Edouard ?... Joel ?...Colin ?...Max ?... Fritz ?...Non... Quelqu'un a dégoûté tout ça...

(Il se met debout pour examiner la pièce, s'arrête ; se frotte le visage, penseur. Il va au mur et le tâte.)

Dur...

(Il regarde autour de lui, aperçoit la porte ; s'y dirige et essaie de l'ouvrir.)

Fermée...

(Il appelle, mais tranquillement)

Quelqu'un ?...

(Silence.)

Tiens !...

(Il aperçoit la petite porte en bas.)

A quoi çq sert ?... Une prison... Pourquoi ?... Evidemment j'ai dû faire quelque chose... mais quoi ?... C'est moi qui ai renversé tout ça ?

(Il s'assied qu milieu de la pièce, pensif, et commence à tripoter un petit morceau de betterave.)

Tiens !... Un morceau de betterave !...Mmm Je pourrais écrire mon nom...

(Il s'arrête, tout court.)

Mais... c'est quoi, mon nom ?

(Il laisse tomber le morceau de betterave et continue à penser.)

J'ai tout oublié... Ce qu'ils m'ont tapé dessus !

(Il regarde autour de lui)

C'est pas trop mal ici Plutôt grand... aéré ... pas trop froid...Pas de fenêtres... une lumière... et ça marche... Mais rien à lire ici... Peut-être que je suis un type important... autrement on ne m'aurait pas mis dans une cellule aussi grande... Si j'étais un artiste... je... quelques dessins...

(Il regarde le plancher où il a écrit avec du jus de betterave.)

Tiens ! J'ai une bien meilleure idée...

(Il ramasse l'assiette, il le tient comme un artiste sa palette.)

Encore un peu de jus... Je pourrais...

(Il va au mur.)

... Mettre une fenêtre ici...

(Il dessine un fenêtre rudimentaire tout en parlant.)

... et une autre là...

(Il en dessine une autre à gauche de la première et recule pour mieux admirer son ouvrage.)

Pas mal !... Pas mal !...

(Il est déçu.)

On peut rien voir... même pas le soleil...

(Il essaie de regarder par la fenêtre.)

Je peux presque voir le soleil...

Quelle heure il est ? Tiens !... Il me semble me rappeler vaguement quelque chose que j'ai entendu avant : « Tout le malheur des hommes vient de ne pas savoir demeurer en repos, dans une chambre. »... Je suis un savant ou un écrivain, peut-être...

(Son regard se dirige vers l'espace à côté des deux fenêtres.)

Y a quelque chose qui manque ici... Avec des fenêtres... il faut une porte...

(Il s'arrête avant d'avoir terminé.)

Mais qu'est-ce qui me prend ? Je suis là pour un bon bout de temps... Et depuis *combien* de temps, déjà ... Peut-être qu'ils me laisseront sortir bientôt...

(Il se ravise, puis en réalisant la vérité :)

Non, je ne peux pas me rappeler... c'est trop vague... mais je sais que je suis ici pour longtemps... peut-être pour la vie... peut-être pour toujours.

(Il s'assied sur le lit de camp et fait un geste comme pour chercher des cigarettes.)

Merde... On aurait quand même pu me laisser des clops !

(Il s'énerve, mais il parvient à se maîtriser.)

Non... ç'aurait été pire... il aurait fallu que je me rationne, fumer des moitiés, des tiers, des quarts... non ; c'est mieux comme ça....

(Tout à coup, une pensée terrible.)

Et peut-être ce n'est pas une prison ici... peut-être que je suis fou... ça expliquerait cette cellule et toutes les choses qui me manquent... Pas moyen de se tuer ici...

(Il met la tête entre les mains)

Dieu sait ce que j'ai pu faire... quel crime odieux... un meurtre... une viol... peut-être un enfant... une petite fille...

(Il se jette aux fenêtres et commence à les effacer avec les mains, puis avec sa manche de chemise. Il s'arrête presque aussitôt.)

Et que non !... Je pourrai toujours rêver par mes fenêtres.

(Il rit.)

Je ferais mieux de finir ma porte... quelqu'un voudrait peut-être entrer !

(Il va à la porte et finit de la dessiner, puis recule pour admirer son chef-d'œuvre. Il a l'air assez content de lui-même... jusqu'à ce qu'il se rende compte qu'il n'y a rien d'autre à faire, et il laisse pendre les mains aux côtés. Il va au lit. Il s'assied. Se lève. Il marche au centre de la pièce. Il s'assied, les jambes croisées, face à la salle.)

Si seulement je savais qui je suis... J'ai dû... avoir des amis, des relations. Je devais bien parler, boire un coup, plaisanter...

(Il se tient la tête et semble rechercher ce à quoi un de ses amis ressemble.)

Je peux presque le voir... un gars... pas trop grand... avec peu de cheveux... un œil brun et un oril bleu... celui de gauche c'est le brun ; l'autre c'est l'œil bleu... et toujours bien habillé... impeccablement... et s'il boîtaient un peut ? des lunettes ? ... oui ; des lunettes à bord d'écaille qui vont tout droit derrière les oreilles.

(Comme il parle, là où il dit « un œil brun et un œil bleu, » la porte esquissée s'ouvre et un homme est entré. Cet être *inventé de toute pièce* ressemble exactement à la description donnée par le prisonnier. A travers lui, l'extérieur n'est rien que l'obscurité la plus complète.)

VISITEUR

Chilpo ?

Le prisonnier se redresse et se retourne. Il est abasourdi et demeure muet. Le VISITEUR patiente quelques moments. Sourire accueillant.)

Je suppose que...

(Se retournant, il ferme la porte derrière lui.)

Après tout, ne m'as-tu pas si gentiment invité ?

(CHILPO s'approche du VISITEUR et l'examine comme s'il s'agissait d'un cheval en vente à une foire.)

CHILPO (presqu'à lui-même)

...pas très grand... peu de cheveux... in oeil brun...

(Il regarde de plus près)

...le gauche est brun et celui de droit est bleu... bien habillé... des lunettes...

(Au VISITEUR)

Marche un coup !

VISITEUR (légèrement embarrassé)

Oui, Chilpo, tu m'en as foutu un putain de sort...

(Il boîte, sourit à CHILPO)

Mais pourquoi tu as fait ça ? Pourquoi as-tu voulu que je boîte ?... Alors, quoi, tu es satisfait, au moins ?... Sinon tu peux facilement me rejeter... Enfin, je suis là.

(CHILPO s'approche de lui et le touche.)

Tu es réel, hein ? Enfin... Je deviens pas fou, n'est-ce pas ?

VISITEUR

Non ! Non ! Je suis bien réel... Tu m'as décrit... Tu ne te rappelles pas ?

CHILPO

Donc, j'avais un copain ? ... Je peux me souvenir ?

(Très excité)

Mais alors... qui je suis ? d'où est-ce que je viens ?

VISITEUR (geste d'arrêt de la main)

Ces choses-là, nous voulons tous les savoir. Si tu avais un ami, je n'en sais rien. En tout cas t'en as un maintenant.

CHILPO

Mais ma mémoire ? C'est évident que...

VISITEUR

Oui, tu es Chilpo. Tu m'as créé, comme on se fait un ami d'un inconnu. T'as poussé les choses plus loin. T'as inventé une personne que tu ne connaissais pas.

CHILPO

Mais c'est absurde, c'est...

VISITEUR (interrompant)

Je crois qu'il serait utile, non ?, de me présenter. Mon nom est Badolic.

(CHILPO se reprend et sourit de manière contrite)

CHILPO

Je m'excuse.

(Ils se serrent la main)

CHILPO

Je ne suis pas très poli, hein ?

BADOLIC

Après tout, cela ne fait pas plaisir de se voir examiner comme un cheval...

CHILPO (riant)

Je ne t'ai pas encore ouvert la gueule pour y compter les dents !

BADOLIC

Si ça te chante, je me ferai un plaisir de te les montrer, mais je te préviens : je pue le bec.

CHILPO (riant)

Non, non, merci... mais quelles circonstances ! Je suis là à me demander d'où je viens, qui je suis et un tas de trucs comme ça... Et de voir... j'ignore tout...Allons... Viens ici sur mon lit... c'est tout ce que j'ai...

BADOLIC (s'asseyant)

Quelle conne de jambe! Mais vraiment je n'ai pas grand'chose à dire...

CHILPO

Oh !... Je ne veux pas... je n'attends pas des histoires d'aventures... Tu es un type comme tout le monde.

BADOLIC

Non ! Non ! Tu ne saisis pas...

CHILPO

Ah non ?

(BADOLIC se lève et enchaîne malgré l'interruption)

BADOLIC

Tu te mets le doigt dans l'œil. C'est que je ne suis pas exactement le genre de type ordinaire. Je suis très spécial...

CHILPO

Ecoute ! Je ne sais pas encore de quoi il s'agit, mais supposons que moi, je pose les questions et que toi, tu me donnes les réponses, hein ?

(BADOLIC médite sur la proposition)

BADOLIC

Parfait ! Cela me semble une proposition honnête... Vas-y.

(BADOLIC s'assied, se penche en arrière et prend un air de considération pour la première question.)

CHILPO

Lève ta main droite !

BADOLIC (foudroyé)

Ah, non ! Pad ça !

CHILPO (menaçant)

Tu as quelque chose à cacher ?

BADOLIC (intimidé)

Moi ?... Mai-ais, n-n-non. Je n'....

CHILPO (sévère)

Eh bien, alors. Qu'est-ce que tu as ?

BADOLIC (pleurnicheur)

Tou ça c'est tellement gratuit ; complètement, totalement gr....

CHILPO (brutal)

Lève ta main droite ! Jure devant Dieu de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité !

BADOLIC (vague)

Dieu ?... Qu'est-ce que c'est que ça ?

CHILPO (enragé, criant)

« Qu'est-ce que c'est ? »... Tu veux dire, « Qui est-ce ? » !

BADOLIC (satisfait)

Ah ! C'est *quelqu'un*, donc !

CHILPO (impatient)

Ecoute. Tout ce que tu as à faire, c'esst de jurer de dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité.

(Silence)

...Eh bien ?

BADOLIC (innocent)

Sans l'aide de personne ?....

(CHILPO s'assied et lui parle comme à un enfant retardé)

CHILPO

Bon, bon, bon... Ecoute : Dieu a créé l'homme à sa propre image. Tu vois ? Alors Dieu, ce n'est pas une personne... mais les gens c'est comme Dieu....

(Il s'arrête, confus. Il se rend compte que son explication n'est pas claire.)

Non !...Zut !

(Il se met la tête dans ses bras. BADOLIC est sympathique et gentil. Il met la main sur l'épaule de CHILPO. Il cherche à l'aider.)

BADOLIC

Mais alors les gens savent créer, tout comme Dieu crée, et...

CHILPO (rayonnant)

Tiens ! J'avais jamais pensé à ça !

(Il se lève)

Dis donc, Badolic... dis-moi...

BADOLIC

Toute la vérité... pour autant que j'en sache...

CHILPO

Oui... oui... évidemment. D'abord... ton nom nous le savons déjà.

BADOLIC (avec satisfaction)

Badolic.

CHILPO

Age ?

BADOLIC (evasif et prude)

Quel âge me donnerais-tu, hein ?

(Il sort un paquet de cigarettes en tremblant un peu.)

CHILPO

Oh, .. je dirais....

BADOLIC (interrompant)

Une clop ?

CHILPO (prenant une cigarette)

Merci.

(Tirant sur la cigarette avec plaisir)

Je dirais... environ... 40 ans.

BADOLIC

Quel diplomate ! (Puis, avec largesse) J'en ai 43.
(CHILPO émet un sifflement admiratif)

CHILPO

T'es bien préservé alors.

BADOLIC

Cela se pourrait bien.

CHILPO

Adresse ?

BADOLIC (explosant)

Ah, ça alors ! Assez de ces conneries, hein ? Tu sais parfaitement bien que je n'habite nulle part, que je n'ai rien et que je suis seulement la...

CHILPO (en colère)

La fiction de mon imagination, sans doute ?

BADOLIC (sur la défensive)

Eh bien...

CHILPO (moqueur)

La fiction de mon imagination, vraiment ! Alors je peux te faire disparaître... comme ça !

(Il claque les doigts avec dédain, mais tout à coup, terrorisé)

Non, non !

BADOLIC

Ecoute, mon vieux, puisque tu t'insistes, je peux toujours me débiter...

(Il se lève et part vers la porte)

CHILPO (implorant)

Non ! Non, non, non ! Reste ici ! Je veux dire, reste ici, s'il te plaît. Je suis isolé ici. Reste ici je t'en prie !

(BADOLIC touche sa poche et cligne l'œil.)

CHILPO (incrédule)

Non !!!

BADOLIC (retirant le flacon)

Ouais !...Du Glenfiddich pur malt, à te brûler sur place, mon pote !

(C'est un flask en forme de croissant, qu'il présente avec panache)

BADOLIC

Ben quoi ? Pas de verre dans ta bicoque ?... Oh, pardon... Bah ! On peut toujours se partager la bouteille... A toi la première larme !

(CHILPO regarde BADOLIC avec tendresse)

CHILPO

Ah ! Merci !

(Il fait comme pour trinquer avec la bouteille)

A la tienne, Badolic, mon vieux !

(Il en boit une rasade, essuie ses lèvres avec sa manche et passe la bouteille à BADOLIC)

BADOLIC

Merci. (Il lève la bouteille) Et voici à Chilpo. Plus qu'un ami... un *inspirateur* !

(Il prend une gorgée, sort son mouchoir, se frotte soigneusement les lèvres, remet son mouchoir dans sa poche.)

Au moins maintenant on y verra plus clair pour établir ton identité.

(Il prend des airs d'investigateur accompli et pédant)

Alors, comme tu le disais, tu as regagné connaissance—ou plus exactement *gagné*

connaissance, attendu que tu n'as jamais eu conscience de ta conscience—tu as donc gagné conscience ici, dans cette cellule, sans pouvoir néanmoins te rappeler ce qui a précédé ton arrivée.

CHILPO

Exactement.

(Il boit encore un coup de la bouteille)

BADOLIC

Ensuite, tu te rappelles avoir été extrêmement déçu et excédé par ton sort, à tel point qu'à cet effet tu as utilisé tes poings contre les murs pour te venger.

(Il lape une gorgée de la bouteille)

CHILPO

Exactement Tout comme un petit gosse en rage.

BADOLIC

« Comme un petit gosse en rage. » Ensuite, quand on te passe la nourriture par la petite porte dans la grande porte, c'est consciemment que tu en as aspergé les murs.

(Il indique les murs sales)

CHILPO (honteux)

Je sais pas ce que je faisais... j'aurais dû la ramasser et la manger à même le plancher... Hé... on pourrait en verser dans mon assiette !

(Il cherche son assiette, le trouve et la ramasse)

BADOLIC

Ce n'est pas très propre !

(CHILPO l'essuie avec la manche)

CHILPO

Tiens... maintenant ça ira... et d'ailleurs l'alcool tue les microbes.

BADOLIC

A ce qui paraît... Tu penses pouvoir la tenir droite ?

CHILPO

Qu'est-ce que tu veux dire ?

BADOLIC

Rien... Mais je te rappelle que cette assiette n'est pas précisément un verre à liqueur, avec les lois de la pesanteur, de l'équilibre, et de la tension de surface...

(Il verse délicatement un peu de whisky dans l'assiette)

Et voilà... maintenant... as-tu regardé dans tes poches ?

CHILPO

Hé !... Hé !.. Arrête !...C'est assez... non... attends une seconde...

(Il boit très doucement au bord de l'assiette avec les lèvres allongées pour ne pas perdre une goutte de liquide précieux. Il pose soigneusement l'assiette sur le sol, se redresse et commence à chercher à travers ses poches.)

BADOLIC

D'ordinaire ils chipent tous les objets coupants, mais généralement ils laissent quelque chose...

CHILPO

Non... non....

(Il va de poche en poche)

BADOLIC

Pas même un mouchoir ? Un reçu ? Un portemonnaie ?

CHILPO

Non... rien du tout...

(Il rit un peu, puis il retourne toutes les poches. Tous les deux ont l'air d'être saouls.)

CHILPO

Regarde-moi ça ! Elles sont tellement vides qu'il n'y a même pas de trou dedans !

(BADOLIC boit encore un coup)

BADOLIC

Marques de fabrique !

CHILPO

Marque ? Quelle marque ?

BADOLIC

Mais oui, pardi ! Tu sais bien ! Les tailleurs. Les marchands de vêtements. Il se pourrait bien que tu trouves ton propre nom là-dedans.

(Dans une contorsion CHILPO essaie de lire la marque de fabrique sur le col de derrière de sa chemise. Effort infructueux. BADOLIC montre son propre pantalon)

BADOLIC

Ta ceinture ! Regarde dans ta ceinture !

(CHILPO ôte sa ceinture)

CHILPO

Ah, oui ! (Il regarde à l'intérieur de la ceinture de son pantalon) Rien ici non plus. Ah si ! Y a quelque chose là-dedans, mais j'pense pas qu'ça va nous aider. (Il ricane.)

(BADOLIC prend encore une gorgée)

BADOLIC

Encore un peu dans ton verre ! Pardon ! dans ton assiette !

CHILPO

Oui. (Il ramasse son assiette et BADOLIC la remplit.) Attention, con ! Fais gaffe !

BADOLIC

Tes go... tes godasses ?

CHILPO

Qu'est-ce que tu veux ? Que je remplisse me savates de champagne ?

BADOLIC

Non ! non ! Pour ton identi... identifia...enfin...les marques ! (Nouvelle rasade)

CHILPO

Ah, oui !

Il s'assied...lève le pied jusqu'au genou comme s'il appartenait à quelqu'un d'autre. Il glisse et tombe au plancher. Il essaie encore une fois. Le pied glisse et tombe la deuxième fois. Il essaie encore une fois. Même résultat.)

Hé là...Mon vieux, mon zoûôû....

BADOLIC

Alors, quoi ?

CHILPO

Tiens ça pour moi, veux-tu ? Il essaie de foutre le camp.

(BADOLIC saisit le pied au moment où CHILPO le relève. Il glisse de sa main, tombe sur un doigt de pied. Il grimace et saute sous la douleur.)

BADOLIC

Aïe ! Aïe ! Espèce de sal...

(Il imite un tigre qui s'approche de sa proie. Il saisit le pied à pleines mains)

CHILPO

Voilà ! Maintenant tiens-le bien !

(Il dénoue le soulier, l'ôte et l'agite en l'air triomphalement. Puis il ,et la main sur l'épaule de Badolic.)

CHILPO

C'est fait, mon vieux, mon vieux copain. C'est fait. Ca doit s'arroser.

BADOLIC (levant la bouteille)

A la bagarre de la chaussure !

CHILPO (tenant son assiette avec prudence)

La bataille de la godillasse !

(Ils boivent un peu de whisky. CHILPO en laisse couler sur le cou à cause de sa façon maladroite de tenir l'assiette.)

Saloperie !.... J'peux même plus tenir mon whisky convenablement... c'est dégueulasse....

BADOLIC

T'as trouvé ?

CHILPO

Qu'est-ce que tu veux dire avec « t'as trouvé ? »

BADOLIC

Ce que je veux dire : « trouvé. » Quand je dis « trouvé » ça veut dire « trouvé ».

CHILPO (avec logique)

Ecoute : quand tu me dis « Qu'est-ce que tu as trouvé » comme ça, ça me dit rien, hein ! Qu'est-ce que tu penses que j'ai trouvé, moi ? Qu'est-ce que je suis en train de chercher ?

BADOLIC

Dedans ta godillasse, con !

CHILPO (en colère)

Mon soulier ? Qu'est-ce que penses que j'ai trouvé dans mon soulier ? Mon pied !

(Il montre le pied)

BADOLIC

Pas de nom dans ta godillasse.

CHILPO

Evidemment il y a mon nom dedans...

(Il prend le soulier pour y regarde, mais il le remet par terre)

Qu'est-ce que tu penses ?

(Il le reprend et la remet encore une fois.)

Tu crois que je suis cinglé ou quoi ?

(Même jeu)

T'as trouvé ? T'as trouvé ? T'as trouvé ?

(Même jeu, mais gardant cette fois le soulier à la main.)

BADOLIC

Alors zyeutons-y.

CHILPO (belliqueux)

Ecrase ! Je vais y regarder moi-même !

(Il prend le soulier. Il regarde BADOLIC d'une façon hostile. BADOLIC essaie de voir. CHILPO se retire, soupçonneux. Il examine l'intérieur d'une façon soigneuse. Il laisse tomber le soulier. Il parle sans espoir.)

Rien !

(BADOLIC ramasse le soulier et regard l'intérieur après s'être retourné soupçonneux lui aussi de l'assistance aussi bien que de CHILPO)

BADOLIC (incrédule)

Y'a un salaud qu'a arraché l'étiquette.

(Il s'assied sur le lit avec CHILPO et boit encore un coup)

CHILPO

Rien.

BADOLIC (changeant de tactique)

Parfait. Alors on ne trouve rien... rien qui dit qui tu es !

(Tout à coup mystérieux)

Sou... venir... Ton premier souvenir de gosse !....

CHILPO

T'es saoul !

BADOLIC (grisé)

Hein ? J'ai dit, ton premier souvenir de gosse !

CHILPO

T'es saoul !

BADOLIC

Et toi t'en tiens pour dix.

CHILPO (un peu belliqueux)

J'veux pas d'saoulard dans les environs !

BADOLIC

Mais je suis ton seul...

CHILPO

Ah ! Ta gueule ! Fous le camp d'ici et va te dégriser ailleurs. Après tu pourras revenir.

BADOLIC

Mais...mais...

(CHILPO se lève, renvoyant BADOLIC d'un geste d'ivrogne)

CHILPO

Vas-y, vas-y.... fous le camp d'là !

BADOLIC

Parfait ! Puisque tu le veux !

Il titube gauchement vers la porte. CHILPO le retient brutalement, le presse contre lui, lui mord la nuque et puis, soudain, devient violent. Il prend sa ceinture et s'en sert de fouet. Il force BADOLIC à

faire le tour de la pièce jusqu'à ce qu'il soit épuisé. Il ponctue cette ronde de quelques ordres prononcés d'une voix rauque.)

Au pas !
 Au trot ! la tête fière, redresse ta crinière !
 Montre ta croupe !
 Plus vite, plus vite, plus vite !
 A genoux !

(BADOLIC, par instants, chante le nom de son « bourreau » Chiiilpo !... Chiiilpo ! A la fin, épuisé et battu, il réussit à gagner la porte et à sortir. CHILPO essaie de le suivre, mais se trouvant bloqué, abandonne. Il se retourne.)

CHILPO

Merde ! Y fait de plus en plus noir là-dedans ; J'me demande si je suis saoul ? C'est ce crétin de Badolic et son Scotch, quoi !

(Il tâtonne et réussit à trouver les cigarettes sur le plancher. Il en allume une.)

(Il rêve en regardant le mur. On entend le battement continu. La pièce devient plus sombre. Les fenêtres et la porte paraissent phosphorescentes. Elles lluisent. Tou à coup CHILPO revient à lui par un mouvement saccadé de la tête.)

CHILPO

Quoi ?... Oh... j'aurais juré qu'il y avait quelqu'un ici... J'ai dû m'endormir... Ouf... cette saloperie que Badolic m'a amené est rudement forte... Hm... Elle était pas mal, quand même, la fille !... Pas très jolie, mais quand même elle avait une longue figure... comme une jument...des tâches de son... mince...souple.... (il hésite)...oui... et borgne !

(Ces réflexions sont faites dans une sorte de crépuscule. Les lumières s'abaissent. CHILPO est illuminé par une lumière bleue qui représente la nuit totale. Puis, il commence à mettre son soulier.)

CHILPO

Ca serait pas mal... de longs cheveux... je me demande pourquoi ils éteignent les lumières ici.

(Il se lève et rôde sans but, va à la fenêtre la plus éloignée d'un air distrait, regarde la lumière qu-dessus.)

Il devraient les allumer ou les éteindre... merde alors !

(Il retourne au lit de camp pour allumer une cigarette.)

Il y a rien à lire de toute façon... peut-être qu'ils vont jamais les rallumer... ou bien est essayent de m'avoir.

(Il va vers l'autre fenêtre et regarde à travers pendant quelques moments. Tout à coup son attention est attirée par quelque chose.)

J'dois être rond ! Beurré comme un Petit Lu !

(Il se précipite vers la fenêtre et essaie de voir à travers)

Rien... rien que du noir... noir comme la nuit... Mais ces cigarettes !...

(Il va vers le lit... s'assied et frotte la tête...)

Bon Dieu ! ... Je suis pas... Je sais plus... Oh ma bien-aimée... ma bien aimée !... Viens !

(Comme il tient la tête dans les mains, la porte s'ouvre lentement. Encadrée par la chambranle noire de la porte paraît une femme, très élégamment mise, comme si elle revenait d'une soirée. Elle est comme CHILPO l'a décrite : longue de figure, mince et aux cheveux longs.)

FILLE (tendrement)

Quelque chose qui ne va pas ?

(Elle avance vers CHILPO, puis s'arrête comme un mannequin qui montre sa robe.)

Tu pensais que je ne viendrais pas ?

(CHILPO incrédule a peur de regarder. Il lève la tête et se tourne lentement au son de la voix. Il est abasourdi. La scène devient plus claire.)

CHILPO

Ah ! C'est toi ! (Il se lève)

(La FILLE baisse la tête et parle doucement)

FILLE

C'est exactement comme tu me désirais...

(Il s'est levé de sa couchette et s'avance vers elle émerveillé. Elle le gronde gentiment.)

Mais pourquoi des seins petits? Pourquoi pas des formes plus fines, plus ondulées ? C'est ce dont les hommes raffolent ! Mais, avec une figure de cheval. C'est ignoble... et borgne par-dessus le marché ! Méchant !

CHILPO

Mais non, mis non. Tu es formidable... et svelte... et si naturelle... Comment t'appelles-tu ?

FILLE

Tu me crées et tu ignores mon nom !

CHILPO

Sait-on jamais le nom de celle qu'on aime ?

(Il l'étreint... Mais elle se retire quand il essaie de la déshabiller.)

FILLE (déconcertée)

Chilpo... ce n'est pas la peine. Il faut que je m'en aille... J'aurais aimé rester, mais...

CHILPO (tendrement)

Ah oui... oui, oui ;;; Je vois... Peux-tu venir demain... n'importe quand, même pour une toute petite visite comme aujourd'hui ? (Il montre le lit.)

FILLE

Peut-être pourrais-je rester plus longtemps demain.

CHILPO

Formidable... (Il prend sa main) ... et ton nom ?

FILLE

Michel-Ange.

(CHILPO commence à rire. La FILLE le reprend.)

FILLE

Non, sans blague !... Mais tu peux m'appeler : Mike.

CHILPO

Mike ?

MIKE

Et puis, tu sais, j'aime aussi donner des surnoms aux gens, et particulièrement à ceux que j'aime. (Coquette) Toi, je vais t'appeler : Piggy. Au revoir !

(Elle sort, en lui donnant un baiser tendre et rapide sur la joue.)

CHILPO (bouleversé)

Piggy ? Nom de Dieu, mais pourquoi ?

MIKE

Pour Pygmalion ! Ciao !

(Elle sort.)

RIDEAU
Fin d'Acte I

